



Gembloux
2013-2015



> AVANT PROPOS

Nous remercions

- ❖ Les établissements scolaires gembloutois d'avoir accueilli ouvertement notre projet
- ❖ Tous les élèves qui ont répondu aux questionnaires, mais également participé aux focus group
- ❖ Les intervenants : le CLPS de Namur, le Crésam, le Planning Familial des FPS, le Service de Médiation Scolaire en Wallonie, la Maison des Jeunes de Wavre "Vitamine Z"
- ❖ Les équipes du Centre Culturel et d'Imagin' Amo, : Coline, Eric, Frédéric, Luc, Olivier, Stéphanie, Thibault, Virginie, Xavier, ... sans qui ce travail n'aurait pu être possible, mais également aux stagiaires Edwin, Gwendoline, Timothy et Sébastien.



> TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Avant Propos | 2 |
| Introduction | 4 |
| Évolution du Projet « Paroles de Jeunes » | 5 |
| Objectifs | 5 |
| Méthode | 5 |
| Questionnaires | 6 |
| Focus Group | 7 |
| Présentations aux jeunes | 8 |
| Stage « Paroles de jeunes pendant les vacances de Toussaint 2014 | 8 |
| Ce que les jeunes nous disent | 9 |
| Les relations amoureuses | 9 |
| Le Net | 12 |
| Les consommations | 13 |
| La place des jeunes | 14 |
| Les Loisirs | 16 |
| Conclusion | 19 |

Intro duction

Le projet « **Paroles de jeunes** » est une initiative du Centre Culturel de Gembloux et du service d'Aide en Milieu Ouvert Imagin'AMO.

Ces deux associations ont toutes les deux le souci de travailler dans l'intérêt de la jeunesse gembloutoise.

À l'issue d'une collaboration sur le projet « Semaine citoyenne » dédiée à la jeunesse en 2011, le Centre Culturel et Imagin'AMO ont partagé les constats suivants :

- Peu de politiques engagées en matière de jeunesse
- Une stigmatisation des jeunes issue plutôt de rumeurs et non de faits issus de la réalité
- Peu ou pas de participation de la jeunesse dans la « société » locale
- Un désinvestissement associatif vis-à-vis des adolescents
- Un manque d'espace réservé aux ados
Peu de lieux d'expression et d'écoute réservés aux jeunes.

Pour améliorer ou faire évoluer ces constats, divers projets ont déjà été menés, séparément, par ces deux services:

« **Où vont les jeunes dans les villages ?** »
capsule vidéo en (1995)
Réalisée par le Centre Culturel de Gembloux

Projet sur l'Image des jeunes
(2008-2009)

Mené par la plateforme AMO namuroise (dont fait partie Imagin'AMO) avec la réalisation de capsules vidéos et l'organisation de tables rondes (dont une sur Gembloux)

La Semaine Citoyenne sur le thème de la jeunesse (2011)

Organisée par le Centre Culturel

« **Être jeune à Gembloux en 2011** »

Dans le cadre de la Semaine Citoyenne, projet photos mené par Imagin'AMO dont une trentaine seront exposées au Centre Culturel en novembre 2011.

Projet « la rue meurt »
(2011)

Campagne sur les stéréotypes donnés aux jeunes, visant à renouer un dialogue entre les générations. Projet mené par Imagin'AMO avec l'espace communautaire de la Ville de Gembloux.

Par ces projets, nous poursuivions chacun un objectif, à savoir, la sensibilisation de la population, du monde associatif et des décideurs politiques pour ensuite parvenir à une réflexion globale et concertée en matière de jeunesse.

Les deux institutions initiatrices ont donc décidé de renforcer leur approche par le développement d'un projet commun intitulé « Paroles de jeunes ».

Evolution du projet

“Paroles de jeunes”

> OBJECTIFS

L'objectif est de réaliser une large consultation des jeunes, fréquentant ou résidant à Gembloux, sur divers thèmes. Cela implique:

- ✦ Avoir une image « réelle » de la jeunesse à travers divers domaines, à partir de leur propre parole.
- ✦ Alimenter un état des lieux fiable concernant leurs attentes, leurs ressources, leurs difficultés, etc.
- ✦ Permettre une meilleure adéquation entre leur réalité et les politiques les concernant (culturelles, loisirs, sanitaires, ...),
- ✦ Sensibiliser la société gembloutoise à leur réalité.
- ✦ Favoriser la prise en compte de leur parole pour les choses qui les concernent.

À travers cela, nous cherchons à construire un ensemble de constats objectivables et partagés par les jeunes eux-mêmes afin d'avoir une photographie plus représentative de leur réalité. Il s'agit, ici, d'un état des lieux susceptible d'être porté par les jeunes eux-mêmes et rendu public.

> MÉTHODE

Dans l'esprit de notre projet, il nous apparaissait primordial d'organiser des espaces de parole et de récolter les données nécessaires auprès des jeunes eux-mêmes.

Afin de toucher un large panel de jeunes, une intervention en milieu scolaire nous a semblé la plus appropriée.

Parallèlement, nous avons été informés d'une enquête similaire menée par les AMO Carrefour J de Wavre et Plan J de Tubize au sein des classes de 2^{ème} secondaire et 5^{ème} secondaire de leurs territoires.

Nous nous sommes donc inspirés de leur démarche pour la construction de notre projet.

>QUESTIONNAIRES

Un questionnaire a été réalisé et découpé en plusieurs axes thématiques :

- ❖ **Ton profil**
- ❖ **Tes loisirs et tes temps libres**
- ❖ **Le net et toi**
- ❖ **Tes consommations**
- ❖ **Tes relations amoureuses**
- ❖ **Les relations difficiles**
- ❖ **Toi et le Centre culturel de Gembloux**
- ❖ **La place des jeunes**

Ce questionnaire comprend 110 interrogations dont la majorité est constituée de questions fermées. Pour conclure chaque thématique, nous avons laissé un espace consacré à la libre expression des jeunes.

Un questionnaire allégé a été réalisé pour les 2^{èmes} secondaire. Alors que certaines matières ne les concernent pas encore, d'autres ne sont pas appropriées (jobs étudiants, sexualité, drogues, etc.).

Il a été soumis à 313 élèves de 2^{ème} secondaire et 5^{ème} secondaire des trois établissements scolaires de Gembloux (l'Athénée Royale, le Collège St Guibert et l'Institut Horticole). Cela représente environ 30% des élèves de ces deux années.

En tout, 21 classes ont répondu au questionnaire, 8 classes de 2^{ème} secondaire (communes et différenciées) et 13 classes de 5^{ème} secondaire (4 générales, 5 techniques et 4 professionnelles).

Le choix s'est porté sur les 2^{ème} secondaire et les 5^{ème} secondaire pour avoir une représentation de deux réalités d'adolescents : les uns en début de cursus secondaire, les autres en plein dedans mais proches déjà d'un passage en supérieur ou dans la vie active.

Les élèves ont répondu individuellement et anonymement au questionnaire lors d'une période de cours de 50 minutes.

L'ensemble de ces questionnaires a été dépouillé de manière électronique. Nous avons choisi de réaliser des analyses comparatives entre les résultats des 2^{èmes} et des 5^{èmes} secondaire ainsi qu'entre ceux des filles et des garçons.

Une première synthèse des résultats bruts a été rédigée principalement sous forme d'histogrammes. Cela afin de les présenter à d'autres classes lors de la phase des focus groups.

> FOCUS GROUP

Notre souhait n'étant pas d'utiliser des statistiques, nous avons développé une démarche qualitative lors de laquelle nous avons récolté l'interprétation par les jeunes des données quantitatives obtenues suite à la phase du « questionnaire ».

Outre cela, cette deuxième phase nous a également permis de valider et/ou invalider les résultats obtenus.

Pour effectuer cette récolte, nous nous sommes inspirés de la méthode des focus groups.

Lors de cette étape, nous avons présenté aux différents élèves un power point reprenant une synthèse des résultats quantitatifs obtenus préalablement. Des statistiques, des histogrammes ont ouvert le débat afin de savoir s'ils estimaient que ces différents éléments reflétaient effectivement leur réalité. De la sorte, ils ont pu commenter et réagir à la photographie que nous leur avons renvoyée. Parallèlement, nous avons eu l'occasion de leur poser des questions qui nous apparaissaient importantes à la lecture des résultats chiffrés.

Concrètement, nous avons rencontré 12 autres groupes -classes de 2^{ème} secondaire et 5^{ème} secondaire. Ceci durant deux périodes de 50 minutes.

Les discussions se déroulaient avec deux animateurs externes à l'école, sans professeur ni éducateur, afin d'assurer une certaine liberté de parole. Les débats furent enregistrés afin de nous permettre de les réécouter et d'en ressortir les éléments importants.

En général, ces discussions/débats ont été très riches. Les jeunes ont facilement adhéré à la démarche. Nous regrettons cependant la justesse du timing. Si nous avons balayé l'ensemble des thématiques, nous n'avons pu toutes les traiter correctement.

> PRÉSENTATIONS AUX JEUNES

Afin de poursuivre le processus et de permettre aux jeunes davantage de participation et d'appropriation, plusieurs présentations collectives ont été organisées, au Centre Culturel entre janvier et mars 2014. Celles-ci étaient destinées à tous les jeunes de 3^{ème} et 6^{ème} secondaire¹.

Trois heures durant, les jeunes assistaient à une présentation synthétique des résultats chiffrés et des paroles récoltées en focus groups. Dans un second temps, ils étaient répartis en différents sous-groupes afin de pouvoir échanger sur une des 5 thématiques abordées précédemment. L'objectif de ces apartés était explicitement défini : revenir en « grand groupe » avec des questions, des interpellations et des recommandations à formuler à la salle.

Dans un troisième temps, l'ensemble des groupes se retrouvait afin de pouvoir transmettre à la salle le fruit de leurs discussions. Un débat pouvait alors être entrepris avec différents professionnels exerçant dans des secteurs liés aux thématiques abordées (promotion de la santé, monde scolaire, monde de la jeunesse, etc.).

> STAGE "PAROLES DE JEUNES" PENDANT LES VACANCES DE TOUSSAINT 2014

Dans le but de permettre à des jeunes gembloutois entre 14 et 18 ans de se réapproprier les éléments récoltés lors des différentes étapes du projet et de construire collectivement une création qui sera rendue publique en janvier 2015, la dernière phase du projet a pris la forme d'un stage d'expression socio artistique en novembre 2014.

À cette fin, et grâce à l'intervention de deux animateurs hautement qualifiés de la Province de Namur mais également avec le soutien du Plan de Cohésion Sociale de la Ville de Gembloux, nous avons organisé un stage d'une semaine avec un groupe de 6 jeunes. Ils se sont exprimés et réappropriés la matière par le biais des arts plastiques, de l'improvisation théâtrale et de la vidéo.

¹ Les années ayant participé aux deux premières phases du projet.

Ce que les jeunes nous disent

> LES RELATIONS AMOUREUSES



De manière générale, l'amour, les relations amoureuses et la sexualité restent des sujets « tabou ». Ces thématiques font sourire, rendent mal à l'aise, et ce, probablement parce qu'elles touchent à l'intimité de chacun.

Pourtant, comme vous pourrez le lire ci-après, nos jeunes se questionnent à ce sujet, tout en faisant preuve d'une grande maturité et de recul critique lorsqu'il s'agit du respect envers l'autre ou encore de se protéger lors de relations sexuelles.

La place de la sexualité dans la vie affective

Les jeunes que nous avons rencontrés se posent beaucoup de questions sur la sexualité et les relations amoureuses. Voici quelques unes de leurs interrogations :

- ❖ A quel âge sait-on qu'on est vraiment amoureux ?
- ❖ A quel âge avoir le premier rapport sexuel ?
- ❖ Comment savoir si on est prêt ?
- ❖ Comment savoir si c'est la bonne personne ?
- ❖ ...

Ils nous parlent de l'importance du respect dans la relation amoureuse mais également dans le rapport à l'autre de façon plus générale. Les ados nous font part de leur besoin de ressentir une confiance mutuelle. Ils souhaitent pouvoir se parler tout en gardant leur intimité, leur jardin secret. Ils abordent des sujets tels que « savoir dire non », « mettre et respecter les limites de chacun », etc.

D'autre part, ils montrent une certaine maturité quant à l'acte sexuel. Selon eux, cela doit se passer avec la bonne personne, il faut être amoureux.

Les attitudes face au risque



Les jeunes font moins de tests de dépistage que les adultes, considérés par les jeunes comme ayant un partenaire plus régulier.

Certains pensent que les filles se sentent plus concernées par le sujet que les garçons et sont dès lors mieux informées.

Cela est paradoxal car aussi bien pour le SIDA que pour les IST, les résultats montrent l'inverse (la catégorie des jeunes affirmant être bien informée est constituée majoritairement de garçons)

Les jeunes sont conscients des maladies et des risques liés aux relations sexuelles. Néanmoins, ils disent ne pas recevoir toute l'information nécessaire à ce sujet.

Au premier abord, ils s'estiment globalement assez informés. Cependant, lorsque l'on creuse la question et que l'on s'intéresse plus particulièrement aux Infections Sexuellement Transmissibles, les jeunes avouent avoir des connaissances limitées en la matière.

Dans les questionnaires, une partie des jeunes prétend ne pas se protéger de manière systématique. Face à cela, ils se montrent très critiques et sont très nombreux à estimer qu'il faut se protéger lors de chaque rapport sexuel.

Où s'informer ?

Parmi les sources d'informations et de discussions en matière de Vie Affective et Sexuelle, ils privilégient les autres jeunes.

En ce qui concerne les professionnels, ils représentent une source d'informations fiable mais les jeunes estiment les sous-utiliser, confondre leurs missions et finalement ne pas savoir vers qui se tourner.

Quant à la famille, ils préfèrent les parents aux frères et sœurs. Ils craignent les moqueries de ces derniers. Néanmoins, le sujet reste encore souvent difficile à aborder dans ce contexte (tabou).

Quelques soient les personnes, les membres de l'entourage, les services auxquels les jeunes se confient, ils expriment leur volonté de pouvoir se livrer à ce sujet auprès de ceux à qui ils accordent leur confiance.

Une information plus collective : l'Évras²



Certains jeunes ont exprimé leur souhait d'être mieux informés et souhaiteraient l'être par des professionnels. Par contre, d'autres jugent que c'est trop personnel pour être partagé avec des professionnels mais cela dépend de la demande ou du problème.

Concernant les séances d'informations plus collectives, les jeunes ont l'impression que leur organisation est généralement « incohérente ». Tout le monde n'est pas soumis au même régime d'un établissement scolaire à l'autre voire, même, d'une classe à l'autre. Ils revendiquent une plus grande équité.

Leur demande est de recevoir des informations plus concrètes reprenant les risques réels encourus en cas de non-protection. Ils souhaitent la mise en place d'une politique plus globale en termes de santé et l'acquisition d'une information plus complète et concrète. Par ce biais, ils pourront eux aussi, par la suite, informer leurs pairs.

² Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle menée dans les écoles

Les jeunes proposent donc qu' une information soit donnée dans tous les établissements scolaires. Celle-ci doit être équitable et pour tous. Il est dès lors nécessaire qu'elle soit donnée au même moment (c'est-à-dire pour tous les élèves d'une même année scolaire), réalisée par des professionnels externes et que filles et les garçons soient touchés par la même animation mais séparément.

Durant cette information, les ados émettent le désir d'aborder les risques et les dangers encourus lors de relations sexuelles. Cela comprend aussi bien les IST³ en général que tous les thèmes couverts par le champ EVRAS.

Une confusion entre les différents services compétents en la matière a été plusieurs fois évoquée. À ce sujet, les jeunes souhaitent des informations claires et précises reprenant le « qui fait quoi ? », « où ? », « comment ? », « quels contacts ? », et ce, dans l'optique de s'y retrouver plus facilement.



Ils reçoivent des informations à l'école mais trop peu et parfois tardivement. Les écoles ne donneraient pas toutes ces informations au même moment. Ainsi, certains jeunes ont reçu des informations dès les primaires, d'autres en 2^{ème} secondaire, en 3^{ème}, en 4^{ème}, voire en 5^{ème} secondaire, que ce soit lors d'animations extérieures ou lors de cours.

Pour certains, faire cela en 2^{ème} secondaire, c'est trop tôt. Les élèves ne sont pas encore concernés. Pour d'autres, il faudrait des informations dès la 5^{ème} primaire.

Plusieurs jeunes estiment qu'il s'agit davantage d'une démarche à réaliser individuellement, alors que d'autres souhaiteraient recevoir l'information sans se bouger.

Ils souhaiteraient recevoir des animations plus régulières, tous les ans par exemple.

De manière générale, les jeunes se sentent peu informés sur la sexualité et les maladies qui s'y réfèrent, surtout les autres maladies que le Sida.

³ Infections Sexuellement Transmissibles

> LE NET



La connectivité permanente

À l'heure actuelle, internet prend une grande place dans la vie des jeunes. Il est de plus en plus facile d'être connecté. Ils ont accès à l'internet sans fil partout et à toute heure, plus besoin d'être assis derrière son ordinateur pour être en réseau ou chercher une information. De ce fait, le temps passé sur le net augmente et est difficilement mesurable.

Si tout le monde est concerné, plus jeunes ou moins jeunes, les ados d'aujourd'hui ont grandi avec les évolutions technologiques et l'internet.

Ils s'en servent très régulièrement. Par leur pratique, ils apprennent à en déceler les ressources et les dangers. Si internet est un bel outil, il comporte bien évidemment des dérives.

Les ressources

Les jeunes nous ont énuméré les possibilités qu'ils entrevoyaient dans le net. Celui-ci permettrait de consulter l'actualité, de partager des informations et des vidéos, de réaliser des travaux scolaires, de télécharger, de communiquer, de développer ou d'entretenir une sociabilité, d'avoir une fenêtre ouverte sur le monde, etc.

Les dangers

Si le côté pratique de l'outil internet est mis en avant par les ados, ceux-ci n'en oublient pas les dangers. D'une part, ils évoquent les dangers « extérieurs » comme l'arnaque, les usurpations d'identité, l'escroquerie, etc. D'autre part, ils abordent les dangers liés à l'utilisation des réseaux sociaux. Ils parlent des conflits et même du harcèlement qui se produisent sur des sites tels que Facebook et en particulier Ask. Ce dernier réseau permet d'entrer en contact avec d'autres personnes de manière anonyme ce qui, selon eux, facilite une certaine agressivité voire le harcèlement.

Ils nous disent que la rapidité d'envoi de messages, de commentaires ou de données provoque parfois des réactions trop rapides, vives et sans recul. Dans ce cas, on a beau regretter ou effacer, cela laisse une trace. Les ados se posent également des questions sur le droit à l'image des photos publiées sur le net.

Ils leur arrivent simplement de regretter le temps passé sur internet ce qui amoindrit les contacts directs.

Leurs demandes

Face aux différentes dérives du net, les jeunes ont le sentiment de bien en maîtriser l'usage mais aussi les risques. En effet, les adolescents, ayant déjà fait leurs propres expériences sur internet, ont acquis pas mal de pratiques leur permettant une meilleure utilisation de ce média.

Par contre, ils estiment que les adultes (les parents) manquent de compétence vis-à-vis de la gestion de cet outil. Ils n'ont pas suffisamment conscience des dangers. Ils se montrent aussi inquiets pour les plus jeunes plus « naïfs », plus fragiles et moins conscients des travers du net et des réseaux sociaux.

Ils voudraient que les adultes puissent eux aussi recevoir des sensibilisations et être mieux informés sur la question. De la sorte, ces derniers auront la capacité de « contrôler » davantage l'utilisation du net chez les plus jeunes, moins alertes quant aux risques qui y sont liés.

Pour les adolescents, il faudrait déjà commencer une prévention dès le primaire (2ème ou 3ème année) car l'accès à internet et aux réseaux sociaux se fait de plus en plus tôt notamment via les nouveaux GSM/smartphones. Ils nous indiquent avoir commencé à naviguer de manière autonome dès l'âge de 9 ans (en moyenne).

> LES CONSOMMATIONS



Un thème qui fait débat

Avant tout autre chose, il est important de souligner que cette thématique fait débat auprès des jeunes.

En effet, chacun est différent face à la consommation. Celui qui n'est pas consommateur peut se montrer très jugeant face aux comportements de ceux qui le sont. Les autres se montrent quant à eux plus tolérants et ont tendance à dédramatiser les comportements de consommation.

L'accès aux produits et la législation

Les jeunes que nous avons rencontrés nous interpellent quant à la facilité d'accès aux produits pour les plus jeunes⁴ mais se posent également beaucoup de questions sur la manière dont ceux-ci se procurent l'argent qui sert à financer leurs consommations.

En effet, malgré la limite d'âge légal pour s'acheter de l'alcool, les jeunes dénoncent leur facilité à en obtenir.

⁴ Accès à l'achat de tabacs, bières et vins au moins de 16 ans et à l'alcool au moins de 18 ans.

Le contrôle de l'âge des jeunes ne se fait pas lors de soirée de village ou autres. En ce qui concerne la vente de cigarettes ou d'alcool, certains commerçants privilégient l'aspect financier plutôt que le respect de la loi. Selon les jeunes rencontrés, les grandes surfaces contrôlent plus que les petits commerces.

Certains jeunes plus âgés acceptent également d'aller en chercher pour les plus jeunes.

Nous avons pu constater que les jeunes sont bien au courant de la législation concernant l'achat de tabac et d'alcool.

La question du cannabis a aussi suscité le débat durant nos rencontres. La question de sa légalisation en générale, ou bien dans un cadre particulier, a souvent refait surface. Nous avons eu des échanges sur le statut légal du cannabis ou pas, mais aussi sur l'information qui leur est transmise à ce sujet. Celle-ci ne précise pas concrètement ce que l'on peut ou ne pas faire.

Un thème secondaire

L'avis des jeunes est mitigé quant à la suffisance d'informations concernant la consommation d'alcool, de drogues et de cigarettes. Pour certains, ils semblent maîtriser la question. Pour d'autres, il est important de continuer une politique d'information et de sensibilisation.

Cette thématique apparaît comme plus importante aux yeux des adultes qu'aux yeux des jeunes.

Les jeunes sont conscients des risques liés aux différentes consommations et à l'abus de substances. Toutefois, ils semblent tentés par la découverte de cet inconnu, par l'envie d'expérimenter le produit. Informés mais curieux, ils n'estiment pas ce sujet prioritaire.

> LA PLACE DES JEUNES



Le rapport au monde des adultes

Lors de nos rencontres, les jeunes nous font part de leurs impressions de jugements en provenance du monde adulte (enseignants, parents, professionnels, etc.). Ils évoquent les préjugés et les relations qui sont parfois compliquées lorsqu'il s'agit de se comprendre et de s'écouter.

Un autre aspect de ces relations difficiles se marque aussi par un sentiment de contrôles réguliers des services de police lorsqu'ils occupent l'espace public. Certains vont même jusqu'à nous parler de « manque de respect de leur intimité ».

Dans cette thématique, est aussi abordée la manière dont les ados se sentent entendus au sein des établissements scolaires.

Ils nous renvoient que les écoles ont des espaces de dialogue et de concertation avec les élèves. Ceux-ci sont effectifs et ont le mérite d'être mis en place. Si les élèves ont l'impression d'y être écoutés, ils ne sont pas pour autant entendus dans leurs demandes. Certains d'entre eux nous parlent même d'instrumentalisation.

Cependant, c'est dans la relation ou plutôt dans l'absence de relation avec le monde politique que les jeunes sont les plus critiques. La majorité d'entre eux relève un manque de crédibilité frappant des élus. Aucune place n'est laissée au dialogue, ni à l'écoute. Les ados ressentent un réel désintérêt des hommes ou des femmes politiques vis-à-vis de la Jeunesse, de leurs réalités et de leurs besoins.

Enfin, globalement, les professionnels les mieux identifiés sont les travailleurs des centres PMS, directement présents dans leur école. Néanmoins, une partie des jeunes se méfie de la proximité du service avec les enseignants et les directions d'école. Une invitation ou « convocation » au centre PMS peut aussi être vécue comme embarrassante vis à vis de leurs congénères.

Le manque d'espaces pour les jeunes

Les jeunes que nous avons rencontrés soulignent un manque d'espaces couverts, fermés mis à leur disposition. Un lieu où ils peuvent

se rencontrer, échanger ou encore se poser en toute simplicité. Ils souhaitent la présence d'une structure type Maison de Jeunes sur Gembloux.

Toutefois, on peut faire le constat qu'il existe une confusion chez eux entre « Club de jeunes » et « Maison de Jeunes ». De ce fait, leurs avis divergent entre le souhait d'avoir un lieu structuré et organisé par des professionnels (animateurs) ou un lieu plus libre qui serait géré par les jeunes eux-mêmes.

Les questions qui font débat

Le thème de l'insécurité a suscité de nombreux débats dans les différents groupes rencontrés. Pour certains, Gembloux est une ville morte. Rien ne s'y passe. On y est vraiment « tranquille », voire trop tranquille. Pour d'autres, des endroits éveillent un sentiment d'insécurité comme la gare ou encore la rue Notre Dame.

Deux autres thèmes ont suscité le débat ; d'une part le suicide et de l'autre, le racket.

Pour le premier, les jeunes estiment que c'est un sujet auquel ils ont pour la plupart été confrontés de près ou de loin. Néanmoins, c'est quelque chose dont on ne parle pas suffisamment et ils le regrettent. D'autres soulèvent l'aspect sociétal de cette problématique. Ils estiment qu'elle est la seule responsabilité de ceux qui passent à l'acte. Pourtant, nous avons remarqué, lors de nos interventions, un désintérêt pour les débats autour de ce sujet.

Concernant le racket, certains estiment que cette matière doit être une priorité vu la gravité. Pour d'autres, la rareté de ce type d'agression ne nécessite pas de statut prioritaire.

Leurs demandes

La mise en place d'un espace pour les jeunes a fait l'objet d'une demande récurrente. Si les envies sur la structure, qui leur apparaît comme étant la plus adéquate, divergent, il n'empêche que l'attente reste commune.

Le suicide, quant à lui, continue à toucher certains jeunes. Ils pensent utile voire nécessaire d'en parler et de ne pas ignorer cette thématique.

> LES LOISIRS



Pour beaucoup, les sorties sont considérées comme des soirées festives (en discothèque pour les plus grands, dans des soirées de villages pour les plus jeunes).

Les sorties recouvrent également des activités comme aller au cinéma, faire du shopping ou aller voir un match. Ces sorties peuvent se faire entre amis ou en famille. Lors de soirée entre amis, les jeunes se retrouvent chez l'un ou chez l'autre pour jouer à la playstation, regarder des films, discuter,...

L'offre des loisirs

Lorsque que l'on demande aux jeunes comment ils occupent leur temps libre, les réponses sont assez variées.

Même si les activités sur le net (y compris les jeux vidéo) occupent une grande partie de leurs temps, la télévision, la pratique d'un sport, les sorties ou les moments entre ami(e)s restent « tendances ».

Pour nombre d'entre eux, l'offre de loisirs est plutôt satisfaisante et suffisante sur Gembloux.

Ils nous disent qu'ils existent diverses possibilités d'activités pour ceux qui souhaitent faire du sport, de la musique, de la danse, du théâtre, etc. Les personnes de cet avis considèrent qu'il leur suffit de chercher et de se bouger pour trouver une occupation.

En outre, la situation géographique de Gembloux, à mi-chemin entre Namur, Louvain-la-Neuve ou Charleroi, augmente considérablement l'offre de loisirs disponibles.

Cependant, une nuance est à apporter. Pour une partie de ces jeunes, l'accessibilité à ces villes est loin d'être évidente.

En effet, lors de nos rencontres, deux difficultés ont été mises en évidence. La première est liée à la mobilité, notamment lorsqu'on habite dans les villages. En dehors

de la ville, il est indispensable de pouvoir compter sur les parents pour être véhiculé. Les villages ne sont pas toujours bien ni régulièrement desservis par les transports en commun en dehors des périodes scolaires.

La seconde difficulté est d'ordre financière. Effectivement, certaines familles ne peuvent pas se permettre des activités de loisirs qui sont trop onéreuses.

Enfin, certains jeunes affirment manquer de temps car ils doivent faire face à une charge de travail scolaire trop élevée.

Il faut aussi noter qu'à côté de cela, certains jeunes ne souhaitent pas exercer de loisirs hors de chez eux. Ces derniers sont pleinement satisfaits d'être à la maison avec leurs activités virtuelles. Ils apprécient également les rassemblements entre potes autour de ces différents médias.

Où vont-ils?

Si certains jeunes parlent d'une offre d'activités suffisante sur Gembloux, d'autres préfèrent quitter la ville pour rejoindre d'autres lieux où rencontrer leurs amis, faire du shopping ou autres. Ils voient Gembloux comme une ville morte. Il existerait trop peu de lieux propices. Ils citent, par exemple, le Bowling qui serait mal situé ou le cinéma dont la programmation ne leur conviendrait pas. Dès lors, les adolescents se tournent vers des villes telles que Namur, Louvain-la-Neuve, Charleroi ou Bruxelles. Ils y trouvent plus de vie.

Les jobs étudiants



Cette question en a interpellé plus d'un et beaucoup de jeunes ont exprimé leurs difficultés à trouver un job.

Voici ce qu'ils ont pointé :

- ❖ Les jobs proposés aux 15-18ans sont perçus comme plus « merdiques » que ceux proposés aux plus âgés,
- ❖ Les pistons fonctionneraient davantage que les démarches via les agences intérim ou les dépôts de CV. Nous avons cependant rencontré de nombreux jeunes ayant trouvé leur job de cette manière ;
- ❖ Il semblerait plus difficile pour les filles de trouver un job car les garçons seraient davantage choisis pour des jobs nécessitant une certaine condition physique ;
- ❖ Les jeunes ne trouvant pas de job à Gembloux sont obligés d'aller chercher ailleurs ce qui entraîne des déplacements qui demandent coût et énergie... Cette difficulté est encore plus marquée dans les villages ;
- ❖ Le manque de temps disponible (entre les travaux scolaires et les autres activités)

Certains jeunes travaillent déjà et parmi ceux-là, nous en avons rencontré qui travaillent depuis plus longtemps que l'âge légal.

Certains jeunes ayant un boulot travaillent dans le secteur lié à leurs études. Cependant, certains élèves pensent qu'il y a des jeunes trop exigeants qui veulent tout de suite un boulot sympa et bien payé.

Les jobs étudiant constituent également une « activité » en soi. Ils permettent à certains jeunes de supporter le coût des loisirs.

Malheureusement, leur accessibilité reste compliquée pour une partie des jeunes rencontrés, soit par déficit d'informations, soit parce qu'ils ne savent pas où en trouver.

Leurs demandes

Les jeunes souhaitent un Gembloux plus vivant et proposent plus de magasins, une Maison de Jeunes, la création de lieux de rencontre.

Les jeunes sont également en demande de lieux d'info et de soutien quant à la recherche de job étudiants.

Certains jeunes demandent la rénovation de l'« Agor'espace » de Gembloux. D'autres voudraient avoir la possibilité de pratiquer du sport « hors-club » et souhaiteraient la mise à disposition de plus d'infrastructures sportives libres.

Gembloux manque de vie. Selon les jeunes « c'est mort ! ». Il n'y a pas assez de soirées et pas grand-chose pour sortir.

Même si cette demande est déjà apparue dans le thème du Net, les ados soulignent, également dans la question du temps-libre, l'importance d'animations de prévention sur les réseaux sociaux et sur le net. Pour cela, ils évoquent aussi bien les primaires qui découvrent l'outil que les parents qui sont dépassés.

Conclusion

À travers ce livret, vous aurez pu suivre l'émergence d'un travail de longue haleine. Si l'initiative a été prise par le Centre Culturel et Imagin'AMO, elle concerne bon nombre d'entre nous. Tant de services concernés par la jeunesse, de réflexions à mener, de concertations à avoir, de politiques à construire ensemble en vue d'amener une cohérence autour d'une jeunesse en mutation permanente. Cette synthèse n'aurait été possible sans la mobilisation et la contribution des partenaires qui ont marqué leur intérêt pour ce projet, des écoles et surtout des jeunes.

À la lecture de ces quelques pages, vous l'avez compris, les jeunes ont, eux aussi, un éclairage à nous apporter. Plus que cela même, ils se montrent désireux de partager leurs avis à propos de domaines pour lesquels ils sont concernés. Tout au long de cette démarche, nous leur avons offert la possibilité de s'exprimer, et cela n'a pas été vain. Ils en ont profité à juste titre. Tous nous ont montré leur capacité à mener une réelle réflexion, à faire des propositions concrètes vis-à-vis des thématiques abordées. Il ne tient qu'à nous, en tant qu'adultes, citoyens, travailleurs socio-culturels, décideurs politiques, de leur montrer que leurs paroles ne sont pas que du vent. Ces adolescents sont des experts à consulter en termes de jeunesse.

Cette conclusion n'a rien d'une fin. En parcourant ce carnet, vous prouvez votre intérêt pour la matière de la jeunesse. Si c'est le cas, ne voyez pas ceci comme un aboutissement mais bien comme le début d'un long chemin.

